entraid'

ÉDITION **PROVENCE - ALPES - CÔTE D'AZUR**

Supplément au n° 467 Edition Entraid' • Ne peut être vendu séparément • ISSN 2779 5829- CPPAP 0923T83875

DES CUMA POUR PRÉPARER L'AVENIR

SEPTEMBRE 2023

ENJEU
PRÉSIDENT
RECHERCHE
SUCCESSEUR

TRANSMISSION
FAIRE PERDURER
L'OUTIL CUMA

ORGANISATION
LA CUMA COMME
CATALYSEUR
D'ÉNERGIE
COLLECTIVE

NOUVELLE OFFRE AGRI'PROTECT

MUTUALIA, partenaire de la protection sociale du monde agricole !

Découvrez nos nouvelles **solutions** de protection sociale clés en main, adaptées aux besoins des **exploitants agricoles** et aux spécificités de l'activité de **leurs salariés**.

Mutualia

Entre nous, c'est humain

POUR PLUS D'INFORMATIONS

09 78 353 353

Du lundi au jeudi de 8h30 à 17h30
et le vendredi de 8h30 à 17h

Trouvez le point d'accueil le plus proche sur le site internet Mutualia.

Informations, devis et souscription en ligne sur **www.mutualia.fr** ou **en scannant ce QR Code !**

MUTUALIA TERRITOIRES SOLIDAIRES, mutuelle soumise aux dispositions du livre II du code de la Mutualité - SIREN N° 449 571 256

ÉDITO

Fabien Doudon, président de la frcuma PACA.

Les cuma accompagnent la transition

Plusieurs secteurs d'activité de notre agriculture régionale rencontrent actuellement des difficultés. Aux épisodes climatiques extrêmes se rajoutent des crises au niveau de la difficulté de commercialisation des produits (stocks importants en viticulture, ventes compliquées en arboriculture...) et des évolutions sociétales majeures (baisse de la consommation de viande et baisse globale du pouvoir d'achat des consommateurs). À cela s'additionnent les changements de générations dans la gouvernance des exploitations agricoles.

L'agriculture régionale doit donc s'adapter tant en termes de production que de méthodes de travail.

Dans ce contexte, les cuma ont un rôle primordial à jouer pour accompagner les exploitations agricoles dans leur transition.

Le réseau cuma de notre région regroupe plus de 300 cuma (équipées de 4 500 outils) et plus de 4 000 exploitations. Implantées sur l'ensemble du territoire régional, les cuma sont prêtes à répondre aux demandes de tous les agriculteurs.

Notre organisation doit être reconnue par tous comme un outil indispensable au service des agriculteurs.

Les cuma de notre région bénéficient du soutien du conseil régional et certaines peuvent aussi compter sur l'appui de leur conseil départemental. Des mesures nationales ont été mises en place et les cuma y ont accès. Ces aides traduisent la reconnaissance de l'action des cuma par nos élus politiques. Malheureusement, je regrette que le collectif ne soit pas assez encouragé et que malheureusement, beaucoup d'agriculteurs se tournent vers l'investissement individuel plutôt que vers le partage et l'optimisation technique et écologique dans l'utilisation des matériels.

Ce numéro spécial d'Entraid' vous permettra de découvrir quelques expériences menées par des groupes au sein de cuma dans la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Je vous souhaite une bonne lecture. ■

SOMMAIRE

Fédération

05 Des fédérations au service des cuma

Gestion

07 Aides aux investissements individuels : un meilleur calcul que la cuma ?

Enjeu

08 Président recherche successeur

09 La cuma, un outil au service de la diversification

Transmission

10 Faire perdurer l'outil cuma

Interview

12 Moins de cuma mais toujours autant d'adhérents

Organisation

14 La cuma comme catalyseur d'énergie collective

17 La cuma, modèle de solidarité

Enjeu

18 La cuma pour s'adapter

entraid' pratiques

Revue éditée par la **SCIC Entraid', SA** au capital de **45 280 €. RCS : B 333 352 888. Siège social** Rond Point Maurice Le Lannou - CS 56520 - 35065 Rennes Cedex. (0230 881 196) **Siège administratif** (05 62 19 18 88) **PDG et Directeur de la publication** M. Goehry **Directeur de la rédaction** P. Criado - p.criado@entraid.com **Directeur commercial et marketing** G.Moro (07 77 66 10 50) - g.moro@entraid.com **Responsable marketing** M. Fabre - m.fabre@entraid.com **Publicité** J. Caillard-j.caillard@entraid.com, D. Soucany - d.soucany@entraid.com, C. Tiennot - c.tiennot@entraid.com. **Chef d'édition** Pierre-Joseph Delorme - pj.delorme@entraid.com **Ont participé à la rédaction de ce numéro :** Éric Meynadier, Hélène Saveuse **Directrice artistique et couverture** D. Bucheron. **Studio de fabrication** I.Coston, I. Mayer, M. Masson (05 62 19 18 88) - studio.toulouse@entraid.com **Promotion-Abonnement** J. Bramardi, L. Ghachi, S. Marestang (05 62 19 18 88). **Principaux actionnaires :** Frcuma Ouest, Association des salariés, Fncuma, autres Frcuma et Fdcuma, Association des lecteurs. **Impression** Escourbiac, 81300 Graulhet - Provenance papier : France - Fibres : 100 % - FSC® Mix - Empreinte carbone : 784 kg CO2/t. **Abonnement 1 an :** 142 € - Tarif au N° : 18 € - Toute reproduction interdite sans autorisation et mention d'origine.

www.entraid.com

Sama 04 05
Zone artisanale – 04700 ORAISON
Les Résalues – 05300 LAZER
107 Route de Briançon – 05000 GAP

PAGES motoculture
Bd Jean Guigues – 84120 PERTUIS
Av. de la Burlière – 83170 BRIGNOLES
243 rte d'Orange – 84150 JONQUIERES
Route de Bonpas – 13550 NOVES

MF 8S | 205-305 CH

CABINE
La plus silencieuse du marché avec seulement **68 dB**

TRANSMISSIONS DYNA-7, DYNA E-POWER ET DYNA-VT
Plus de puissance et de traction lorsque vous en avez besoin avec une performance supérieure de **25%** et une baisse de consommation de **5%**

MOTEUR AGCO POWER
6 cylindres – 7,4L qui délivrent plus de puissance, de couple et des performances supérieures à bas régime

MASSEY FERGUSON est une marque mondiale d'AGCO Corporation.

CONÇU PAR ET POUR
LES **AGRICULTEURS** QUI
NOURRISSENT LE MONDE !

BORN TO **FARM** | MASSEY FERGUSON

MF8S.MASSEYFERGUSON.FR

DES FÉDÉRATIONS **AU SERVICE DES CUMA**

LES ANIMATEURS CUMA

Liliane Masseboeuf,
animatrice fdcuma
des Alpes-de-Haute-Provence
Tél. 06 42 45 11 18
cuma04@free.fr

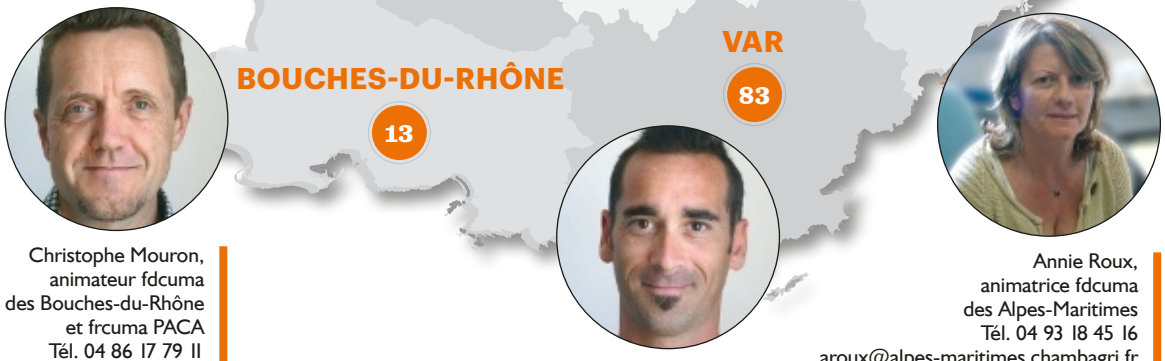
Eric Meynadier,
animateur fdcuma
des Hautes-Alpes
Tél. 04 92 52 53 26
fdcuma05.eric@orange.fr

Nathalie Pignol,
animatrice comptable
fdcuma du Vaucluse
Tél. 04 90 84 04 04
cuma84@free.fr

Christophe Mouron,
animateur fdcuma
des Bouches-du-Rhône
et frcuma PACA
Tél. 04 86 17 79 11
fd.13@cuma.fr
frcuma.paca@cuma.fr

Matthieu Beitz,
animateur fdcuma du Var
Tél. 04 94 12 17 36
fd.83@cuma.fr

Annie Roux,
animatrice fdcuma
des Alpes-Maritimes
Tél. 04 93 18 45 16
aroux@alpes-maritimes.chambagri.fr



UN NOMBRE DE CUMA **LÉGÈREMENT EN BAISSE**

Forte de six départements, la Région Provence - Alpes - Côte d'Azur voit le nombre de ses cuma diminuer.
En 2022, leur nombre s'élevait à 307 contre 316 en 2021.
Le nombre d'adhérents, quant à lui, reste plutôt stable avec 4 073 adhérents.

Les investissements passent de 6 446 024 € en 2021, pour s'établir à 6 713 116 €, soit une progression de 4 %. Une majorité de ces investissements concerne le secteur viticole. On assiste aussi à une progression des achats concernant le désherbage mécanique. ■

PANORAMA DES CUMA DANS LA RÉGION POUR L'ANNÉE 2022

	NOMBRE CUMA ACTIVES	INVESTISSEMENTS TOTAL	INVESTISSEMENTS PAR CUMA AYANT INVESTI	NOMBRE D'ADHÉRENTS	CHIFFRE D'AFFAIRES MOYEN	NOMBRE DE MATÉRIELS
ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE	54	410 867 €	27 391 €	450	18 691 €	760
HAUTES-ALPES	69	625 187 €	27 617 €	651	15 450 €	955
ALPES-MARITIMES	10	0 €	0 €	460	5 845 €	126
BOUCHES-DU-RHÔNE	55	2 875 000 €	159 722 €	575	63 097 €	765
VAR	59	1 531 000 €	90 062 €	655	32 977 €	705
VAUCLUSE	60	1 271 062 €	90 800 €	1 282	15 500 €	1 210
TOTAL	**307**	**6 713 116 €**		**4 073**		**4 521**

OÙ QUE VOUS SOYEZ, BKT EST À VOS CÔTÉS

Quelles que soient vos exigences, BKT reste toujours à vos côtés en vous proposant une gamme de pneus conçus pour toutes les applications du secteur agricole : interventions en plein champ, dans des vergers ou vignobles à l'aide d'engins allant des tracteurs haute puissance aux remorques de transport. Tous nos pneus sont fiables, sûrs, robustes et résistants. Ils conjuguent traction et compactage du sol tout en alliant confort et haute performance.

BKT : toujours à vos côtés, pour tirer le meilleur de votre productivité.

OFF-HIGHWAY TIRE SOLUTIONS

IMPORTATEUR POUR LA FRANCE

STERENN PNEUMATIQUES

STERENN Pneumatiques
ZA de la Maze - 70360 SCEY SUR SAÔNE
Tél. : 0384929700
Fax : 0384927203
contact@sterennpneumatiques.com

CUMA
PARTENAIRE
CUMA FRANCE 2023

BKT
GROWING TOGETHER

bkt-tires.com

AIDES AUX INVESTISSEMENTS INDIVIDUELS : UN MEILLEUR CALCUL QUE LA CUMA ?

Ces derniers temps, de nombreux plans d'aides aux investissements ont été mis en place. Ouvert à tous, pour des investissements individuels et collectifs, la tendance a été d'oublier la cuma.

Par Éric Meynadier

Certes, les aides aux "premiers arrivés, premiers servis" ne sont pas adaptées aux cuma, surtout lorsque les enveloppes nationales sont dérisoires. Certaines cuma ont cependant pu tirer leur épingle du jeu avec des investissements prévus mais non réalisés. Mais pour beaucoup, le temps de se réunir et de faire éditer les devis, les programmes étaient clos ! Heureusement, des aides sont mises en place sur la durée dans le cadre d'un appel à projet annuel et selon des critères de sélection. Dans le nouveau contrat de plan de la région, les cuma ont été mises en priorité après les JA.

Prenons l'exemple d'une herse étrille d'une valeur de 15 000 € éligible dans le nouveau contrat de plan à hauteur de 50 % d'aide en zone de montagne.

À titre individuel, la subvention sera amortie dans son intégralité, alors qu'en cuma une loi oblige à garder 50 % de cette aide dans un compte subvention indisponible, qui sert au fonds de roulement de la structure. L'autre moitié de la subvention sera amortie, comme la durée d'amortissement, et permettra de réduire le coût d'utilisation pour les adhérents.

DES ÉCONOMIES EN INVESTISSANT VIA LA CUMA

En cuma, on l'amortira sur 7 ans et elle sera utilisée par quatre exploitations. En individuel, l'utilisation sera moindre et l'on peut donc pousser l'amortissement sur 9 ans. Les valeurs résiduelles estimées sont de : 35,4 % en cuma au bout de 7 ans et de 26 % en individuel au bout des 9 ans.

Investir dans du matériel via la cuma reste moins cher qu'un investissement en individuel.

Les taux d'intérêt sont de 4 % dans les deux cas. Il est tenu compte d'un montant moyen d'intérêt dans les deux cas.

Les charges fixes à l'année s'élèveront à 1 411 € en individuel et à 1 712 € en cuma.

Il faudra déduire de ces charges 833 € de subvention en individuel et 535 € en cuma.

Il reste donc à la charge de l'exploitation individuelle 578 € par an pendant 9 ans, alors que les quatre exploitations en cuma devront supporter une facture de 294 € pendant 7 ans.

En cuma les adhérents réalisent par conséquent une économie de 284 € par an et de 3 144 € sur la durée d'amortissement de la herse étrille.

Alors oui, crions-le haut et fort: même avec des aides, l'investissement individuel coûte toujours plus cher. Au niveau économique la cuma reste le moyen le plus efficace pour un bon nombre d'équipements !

Mais alors, pourquoi toutes les exploitations de la région ne sont-elles pas en cuma ? C'est un autre débat... ■

PRÉSIDENT RECHERCHE SUCCESSEUR

Claude Latil, président de la cuma de la Basse Vallée du Jabron prépare sa succession. Il est conscient que les futurs responsables doivent être épaulés pour bien assurer la transmission.

Aux commandes de la cuma de la Basse Vallée du Jabron dans les Alpes-de-Haute-Provence, depuis 1993, Claude Latil veut passer la main. Il se donne jusqu'en 2026 pour former son successeur.

Par Hélène Saveuse

Si l'envie de transmettre est souvent au rendez-vous pour les présidents de cuma proches de la retraite, les jeunes agriculteurs rechignent parfois à prendre le relais. C'est un peu la situation à laquelle est confronté Claude Latil, le président de la cuma de la Basse Vallée du Jabron.

> « Aujourd'hui, la majorité de nos adhérents a moins de 40 ans. Ils sont l'avenir de la structure. »

LES JEUNES SONT L'AVENIR DE LA CUMA

Depuis plusieurs années, ce dernier cherche à passer la main. « *Je suis sur le point de prendre ma retraite, il faut bien qu'un jeune prenne le relais,* estime-t-il. *D'autant qu'aujourd'hui la majorité de nos adhérents a moins de 40 ans. Ils sont l'avenir de la structure.* » Pour les impliquer dans la vie de la cuma, Claude Latil a décidé depuis quelques années de leur donner carte blanche pour l'achat du matériel : « *Depuis 2020, nous réalisons des investissements plus spécifiques, qui correspondent davantage aux besoins des jeunes adhérents. Dernièrement, ils ont acquis une roto-bêche d'occasion. Et bientôt nous devrions acheter une bétaillère et une herse rotative. À Noël, nous recevrons un gros déchaumeur de 3 m.* » Et sa méthode à l'air de porter ses fruits. « *Si tout se passe bien fin 2026, début 2027, un jeune agriculteur très investi dans la vie agricole, au niveau national, devrait me succéder.* »

BIEN PRÉPARER LA TRANSMISSION

Pour l'heure rien n'est encore officiel mais après plusieurs années d'incertitudes, Claude Latil entrevoit enfin une issue. « *Cela fait presque deux ans que je les taraude, mais ils me disent que je fais bien le travail, qu'ils ne sauraient pas le faire aussi bien* », s'amuse-t-il avant d'ajouter : « *Je sais bien qu'ils repoussent le moment de prendre la suite mais je sais aussi qu'ils ont besoin de prendre leurs marques. Depuis 1993, j'ai vu passer un certain nombre de dossiers de subventions et je les ai vus, aussi, se complexifier. Je suis tout à fait conscient qu'ils ont besoin d'être épaulés au début.* » S'il envisage de quitter la présidence en 2026-2027, il assure néanmoins qu'il ne sera pas loin, à veiller sur eux, pour les aider. « *Une transmission, quelle qu'elle soit se prépare* », assure-t-il. Pour impliquer encore davantage les jeunes adhérents, à la prochaine assemblée générale, le bureau devrait donc être agrandi. Il passera en effet de trois à cinq membres. « *Nous allons aussi expérimenter les prises de photos après l'utilisation du matériel, pour que l'adhérent suivant confirme son bon état.* »

Le dernier gros dossier que mènera Claude Latil sera certainement la construction d'un bâtiment de stockage avec toiture photovoltaïque, un projet entrepris il y a déjà quelques années, qui pourrait bien voir le jour en 2025. ■

LA CUMA, UN OUTIL AU SERVICE DE LA **DIVERSIFICATION**

À Reillanne, dans les Alpes-de-Haute-Provence, Patrice Brun a vécu plusieurs vies. Maraîcher, puis exploitant grandes cultures, producteur de semences, il a pu changer de production au gré de ses envies et des besoins grâce au modèle cuma.

Quand en 1985, Patrice Brun a créé la cuma du Paradis avec quatre amis, il n'imaginait pas que cette structure leur offrirait tant de possibilités. « *Mes parents faisaient de l'élevage mais les revenus générés n'étaient pas suffisants,* témoigne-t-il. *Il n'y avait pas d'unités de transformation. Avec quatre copains, fils d'agriculteurs, nous avons signé un contrat avec l'usine de fruits confits d'Apt, Aptunion. Nous avons créé une cuma pour s'équiper car le matériel de nos parents ne convenait pas.* » Ils se lancent alors avec des autochargeuses et une arracheuse de carottes. « *La construction des retenues collinaires dont le programme démarrait à peine nous a permis d'avoir une activité viable de suite.* » Mais au fil du temps, le chiffre d'affaires s'érode au point que l'activité n'est plus assez rémunératrice. Patrice Brun et quelques-uns de ses amis décident, une nouvelle fois, de changer d'activité agricole et se lancent dans les grandes cultures. Là encore, la cuma est un outil précieux pour eux. « *Sans elle nous n'aurions jamais pu nous rééquiper, nous aurions été contraints de subir le marché.* » Il y a cinq ans, l'agriculteur est confronté à une nouvelle crise : la pénurie de main-d'œuvre mine son activité. « *Les jeunes ne veulent plus venir travailler comme saisonniers dans les champs,* constate-t-il. *Nous avons fait travailler la plupart des jeunes du village pendant des années, ça leur payait le cyclo, maintenant ils font d'autres choses. Ces derniers temps nous n'arrivions plus à monter des équipes fiables. Sans eux l'activité n'était plus possible.* » Une partie des agriculteurs, dont Patrice Brun, se reconvertissent une nouvelle fois. Depuis trois ans, ils ont opté pour la production de semences. « *Cette fois-ci, nous n'avions pas vraiment besoin de matériel spécifique, si ce n'est un semoir pneumatique* », observe-t-il. Mais la cuma pourrait bientôt permettre à la prochaine génération de se développer. Sur son exploitation Patrice Brun fait de plus en plus de place à la viticulture, l'activité agricole choisie par son fils. « *La cuma est un excellent outil pour l'agriculteur, elle permet de garder la main, d'avoir les moyens financiers pour diversifier, si on le souhaite. Ce modèle apporte de la liberté* », assume Patrice Brun. Aujourd'hui, la cuma du Paradis compte une vingtaine de matériels et onze adhérents sur un périmètre de 600 ha. ■ **Hélène Saveuse**

Patrice Brun, agriculteur installé à Reillanne, dans les Alpes de Haute-Provence, a profité du modèle cuma pour changer de production au gré de ses besoins.

FAIRE PERDURER L'OUTIL CUMA

Maxime Lions (à gauche) nouveau président de la cuma des Hameaux et Michel Lions, son prédécesseur.

Dans les Hautes-Alpes, la cuma des Hameaux vient de trouver son nouveau président. Une cuma qui va perdurer pour la nouvelle génération grâce à une transmission réussie.

ParHélène Saveuse

Si les exploitations se transmettent souvent de père en fil(le)s, le modèle cuma prend parfois le même chemin. Dans le petit village haut-alpin de Châteauroux-les-Alpes, c'est désormais Maxime Lions qui est aux commandes de la cuma des Hameaux, le cousin de Michel Lions, président durant les 25 dernières années. « *Je suis parti en mars 2023, lors de la dernière assemblée générale. Il était temps que je quitte mes fonctions parce que je ne vais pas tarder à partir à la retraite. Il faut savoir passer la main* », avoue Michel Lions, qui avait lui-même hérité de la présidence de la cuma au départ à la retraite de son père. « *Aujourd'hui, il y a une nouvelle génération qui arrive, beaucoup d'adhérents de la cuma ont transmis leurs exploitations à leurs enfants. Les anciens préparent la retraite et la nouvelle génération est là. Elle doit prendre le relais et se servir de la cuma pour développer ses propres projets* », ajoute-t-il.

Le passage de témoin, dans cette cuma d'une dizaine d'adhérents, coïncide donc avec de nouvelles installations et une nouvelle dynamique. « *On va renouveler le matériel mais sans racheter de gros engins. Nous prévoyons d'acheter d'occasion, quand cela est possible, dans la mesure où le matériel est en bon état évidemment. L'objectif étant de renouveler plus souvent les machines. Une fois que nous les aurons amorties, nous les remplacerons. De cette manière nous aurons toujours du matériel en plutôt bon état et nous éviterons de garder du matériel trop ancien, moins performant ou inadapté à nos pratiques* », anticipe Maxime Lions.

NOUVEAUX MATÉRIELS ET NOUVELLES RÈGLES

Comme beaucoup de cumistes, les adhérents de la cuma des Hameaux prévoient de se servir de la cuma pour l'achat du gros matériel, le plus coûteux. Dans l'immédiat, ils envisagent d'acheter un déchaumeur et une herse étrille, du matériel qui viendra en complément de la charrue déchaumeuse qu'ils ont déjà achetée récemment. « *Nous investirons en fonction des besoins, nous ne nous fixons pas de budget d'investissement annuel. La première étape c'est déjà de faire une remise niveau du matériel* », précise Maxime Lions.

En outre, le nouveau président a aussi prévu de renouveler le règlement intérieur. « *Nous sommes dans une petite cuma où tout se passe bien mais pour être sûrs que cela continue, nous avons choisi de faire en sorte que chaque adhérent soit responsable d'un à deux matériels. Il s'occupera de son entreposage, du nettoyage et du changement des pièces d'usure, plus globalement de l'entretien de base. Si jamais il y a une panne, nous nous y mettrons tous* », annonce-t-il.

Pour le prêt du matériel, pas de révolution en vue. « *Les agriculteurs de notre cuma ne sont pas tous connectés et n'ont pas forcément envie de l'être*

du coup nous ne passerons pas par les réseaux sociaux Nous ne sommes pas très nombreux, lorsque nous avons besoin du matériel, nous nous appelons les uns les autres et nous finissons toujours par trouver les machines », s'amuse-t-il.

SUIVRE LE MANTRA : "SMALL IS BEAUTIFUL"

Une organisation très simplifiée, même amicale, qui n'engendre pas de difficultés compte tenu de la proximité du noyau dur des adhérents qui se situe majoritairement dans la commune de Châteauroux-les-Alpes, le périmètre se réduisant à 25 km au total.

Mais si les liens créés de génération en génération semblent être le ciment qui lie les adhérents de la cuma des Hameaux, le besoin fonctionnel permet aussi à tout le groupe de fonctionner en bonne entente. « *Certaines exploitations ne pourraient tout simplement pas travailler sans la cuma. Le broyeur par exemple, ne fonctionne que deux jours par an. Nos petites exploitations de montagne ne le rentabiliseraient jamais seules* », explique Maxime Lions qui souhaite maintenir un effectif réduit dans la cuma. « *Quand nous sommes moins nombreux, c'est plus facile à gérer* », tranche d'expérience Michel Lions.

> « La nouvelle génération doit prendre le relais des responsabilités et se servir de la cuma pour développer des projets. »
>
> **MAXIME LIONS,**
> NOUVEAU PRÉSIDENT DE LA CUMA DES HAMEAUX

Il y a deux ans, la cuma des Hameaux a failli fusionner avec une voisine plus petite mais la greffe n'a pas pris. « *Finalement a posteriori, nous ne regrettons rien, c'est plutôt une bonne chose. Ici tout le monde se connaît, se respecte. Ça nous permet d'avoir plus de souplesse dans la gestion* », souligne Michel Lions. La porte n'est cependant pas fermée à de nouveaux adhérents. ■

MOINS DE CUMA MAIS T D'ADHÉRENTS

Eric Erétéo, président de la fdcuma des Alpes-Maritimes.

Dans les Alpes-Maritimes le nombre de cuma a diminué. Une situation qui n'inquiète pas Éric Érétéo, le président de la fdcuma, à l'origine de la restructuration complète du réseau.

Propos recueillis par Hélène Saveuse

COMMENT ÉVOLUE, SELON VOUS, L'AGRICULTURE DANS LE DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES DEPUIS LES 20 À 30 DERNIÈRES ANNÉES ?

Comme partout en France, nous constatons une réduction du nombre d'agriculteurs. La politique nationale participe clairement à ce phénomène. Dans les Alpes-Maritimes en particulier, nous aurons bientôt plus de goudron que de terres agricoles. La pression foncière est très importante depuis 20 ou 30 ans. C'est simple, il n'y a plus d'agriculteurs sur le littoral.

Le premier est à Saint-Jeannet, à une quinzaine de kilomètres de la côte. À titre d'exemple, notre cuma installée à Saint-Cézaire est intégrée à la bande littorale, nous sommes gouvernés par Cannes. Inutile de vous préciser que nous n'avons pas vraiment les mêmes intérêts.

Pour vous donner une idée, quand je me déplace en tracteur on me prend en photo. On peut dire qu'il reste des agriculteurs, bien sûr, mais ils sont parfois un peu sur le qui-vive pour protéger le foncier agricole.

> « Dans les Alpes-Maritimes en particulier, nous aurons bientôt plus de goudron que de terres agricoles. »

DE QUELLE FAÇON CETTE ÉVOLUTION AFFECTE-T-ELLE LES CUMA ?

Les cuma étaient stables jusqu'à il y a une dizaine d'années. Il y avait 17 cuma dans notre département, mais beaucoup d'entre elles étaient en perte de vitesse, avec des chiffres d'affaires à zéro, des difficultés à rembourser leurs emprunts. Alors, tous ensemble, nous avons décidé de tout restructurer. Nous en avons fermé certaines, fusionné d'autres. Nous en avions aussi qui étaient spécialisées dans la désinfection à la vapeur. Celles-ci fonctionnaient avec du mazout, donc avec la hausse du prix du carburant, elles ont fermé. D'autant que pour la plupart, les agriculteurs partaient à la retraite. La restructuration n'a pas fait que des heureux, c'est certain. Mais en même temps, tous ceux qui souhaitaient encore adhérer à une cuma ont adhéré à la structure voisine, car il y avait toujours des solutions à proximité. Concrètement, nous n'avons perdu aucun cumiste. Le nombre de cuma a baissé mais pas le nombre d'adhérents. Aujourd'hui, nous comptons 11 cuma.

COMMENT VONT LES CUMA APRÈS LA RÉORGANISATION ?

Elles réinvestissent. Plusieurs dossiers sont en cours. Cette restructuration a permis de les redynamiser. Clairement, il vaut mieux avoir deux cuma qui fonctionnent plutôt que quatre qui boitent.

Nous devions assainir la situation. Il n'y avait pas d'autres solutions. Parallèlement, pour accompagner cette dynamique, nous avons continué de nous rendre aux journées des jeunes agriculteurs pour promouvoir le modèle cuma et rechercher de nouveaux adhérents.

LA PÉRENNITÉ DES CUMA ACTUELLES EST-ELLE ASSURÉE ?

On ne peut pas présager de ce qui se passera dans dix ans.

En tout cas, on fait tout pour. Et je pense que les agriculteurs auront toujours besoin d'acheter du matériel en commun, notamment pour le matériel spécifique que l'on ne peut pas rentabiliser seul.

La cuma reste évidemment un modèle qui intéresse. Rien qu'un broyeur et une remorque coûtent près de 30 000 €. Imaginez les oléiculteurs qui doivent acheter au moins deux peignes à batterie Pellenc à 2 200 € l'un. Comment feraient-ils sans la cuma ?

QUELS SONT LES PROFILS DES NOUVEAUX ARRIVANTS ? ENVISAGENT-ILS SYSTÉMATIQUEMENT, LORS DE LEUR INSTALLATION, D'AVOIR RECOURS À LA CUMA ?

Globalement oui, nous avons quelques nouveaux arrivants et ils adhèrent souvent aux cuma. En ce qui concerne leur profil, je dirais qu'ils travaillent bien. Ils ne sont pas forcément natifs de l'agriculture mais ils n'en sont pas moins bons. Souvent, ils recherchent des résultats. Ils sont soit en bio, soit en quête d'une certification AOP ou AOC. Aujourd'hui, les "branquignoles" ne restent pas.

TOUJOURS AUTANT

AVEZ-VOUS CONNAISSANCE DE NOUVEAUX PROJETS DE CRÉATION DE CUMA DANS LE DÉPARTEMENT ?

Oui, il y en a une qui devrait se créer en 2024. Nous y travaillons. Globalement, les nouvelles cuma qui se créent sont diversifiées. Nous en voyons de moins en moins qui sont spécialisées dans telles ou telles activités. Dans notre secteur géographique, nous n'avons pas de grandes cultures. Il y a souvent de la viticulture, du maraîchage...

L'ANIMATRICE DE LA FÉDÉRATION EST PARTIE À LA RETRAITE, QUELLES SOLUTIONS AVEZ-VOUS TROUVÉES POUR LA REMPLACER ?

Annie Roux est partie sans partir. Elle ne travaille plus pour nous mais a choisi de rester en tant que bénévole. Elle s'occupera de toute la partie gestion de l'humain.
Elle connaît les cuma de notre territoire sur le bout des doigts, et tous les adhérents, tous les présidents de cuma personnellement.
Elle a souhaité rester en fonctionnant autrement.
C'est une chance pour nous qu'elle nous accompagne encore.

> « Globalement, les nouvelles cuma qui se créent sont diversifiées. »

Pour ce qui est de l'administratif, la comptabilité est gérée par CerFrance et pour les dossiers de subventions, nous pourrons compter sur Matthieu Beitz de la fédération des cuma du 83. Il est très compétent. Nous avons conclu un accord avec la fédération du Var. ■

LA CUMA COMME CATALYSE

© Marc Munari / Ville d'Aubagne

À Aubagne, dans les Bouches-du-Rhône, la cuma de l'Huveaune est en sommeil depuis plusieurs années. Elle va se réveiller à la faveur d'un projet agricole qui unit la commune, possesseur d'une propriété, et quatre agriculteurs porteurs de projets.

Par Hélène Saveuse

La commune d'Aubagne (13) acquiert une propriété avec 7 ha de SAU et installe quatre nouveaux agriculteurs qui reprennent la cuma de l'Huveaune pour développer leurs projets.

En 2021, la commune d'Aubagne (13) ambitionne de contribuer au projet alimentaire territorial porté par la métropole et le pôle d'Équilibre territorial et rural du pays d'Arles pour développer une agriculture de qualité et de proximité. Pour cela, elle acquiert, à l'automne 2022, le lieu-dit Camp de Lambert, une propriété d'une quinzaine d'hectares, située entre deux massifs forestiers et une zone résidentielle. Celle-ci offre 7 hectares de surface cultivable ainsi que des bâtiments. Son objectif : louer les terres à des agriculteurs pour qu'ils cultivent et éventuellement qu'ils vendent sur place leur production.
La collectivité lance un appel à candidature la même année. Depuis, le projet a connu un véritable coup d'accélérateur. Le 20 avril 2023, la commune a sélectionné quatre agriculteurs. Auréline Lépissier, productrice de plantes aromatiques et médicinales, est porteuse d'un projet diversifié avec transformation. Elle a obtenu une parcelle de 1,19 hectare. Ensuite, Alice Rabecq et Clément Klein, deux maraîchers et arboriculteurs diversifiés sur sol vivant, pourront travailler 1,3 hectare chacun. Enfin, Stéphanie Masoni, productrice de volailles de plein air de chair et de poules pondeuses, va bénéficier d'une surface exploitable de 4,3 hectares. Tous ont signé, indépendamment, un bail rural pour une durée de 9 ans. Ce dernier est soumis au statut du fermage. Mais si les candidats ont majoritairement été sélectionnés séparément, restait à choisir un mode de gestion collective pour le matériel et l'utilisation des bâtiments.

LA CUMA COMME STRUCTURE COLLECTIVE

L'idée du modèle cuma, murmurée à l'oreille des agriculteurs par l'animateur de la fédération des cuma des Bouches-du-Rhône fait son chemin. « La commune d'Aubagne a exprimé dès les premières réunions son souhait que des liens existent entre les différentes exploitations, explique Clément Klein le nouveau président de la cuma de l'Huveaune, élu en juillet 2023.
« En explorant les différents statuts juridiques permettant de mettre en place une agriculture collective, précise le président. *Nous sommes entrés en lien avec M. Mouron de la fédération des cuma des Bouches-du-Rhône. Ce dernier nous a mis sur la piste de la reprise de la cuma de l'Huveaune, inactive dans les faits mais toujours existante juridiquement. Nous avons rencontré les diffé-*

UR D'ÉNERGIE COLLECTIVE

rents adhérents la composant pour leur parler de notre idée de reprise. Toutes et tous ont trouvé l'initiative intéressante et nous ont permis de la reprendre. »
Concrètement, la cuma doit permettre à la mairie de mettre à disposition de tous les agriculteurs les bâtiments servant de lieux de stockage. *« Nous ne nous connaissions pas avant l'appel à candidatures de la mairie »*, raconte Clément Klein.
« Au fil des réunions nous nous sommes rencontrés et avons constaté une envie partagée de faire du collectif », poursuit-il avant d'ajouter : *« Nous nous entendons bien, nous sommes tous en AB, toutes nos parcelles sont directement voisines et les besoins en équipement et matériel sont, en partie, concordants. Il nous paraissait donc intéressant de mutualiser et réfléchir ensemble à la cohérence de nos projets. »*

INVESTIR DANS DU MATÉRIEL EN COMMUN

Mais la mise en commun ne s'arrête pas là. *« Nous imaginons acquérir avec la cuma plusieurs équipements, dont un tracteur et différents outils attelés. Nous sommes d'ailleurs à la recherche d'outils à récupérer si vos lecteurs souhaitent se séparer d'équipements »*, lance-t-il.
Dans le détail, les quatre agriculteurs envisagent d'investir un peu plus de 47 000 € pour l'achat d'un rotavator/herse rotative, une sous-soleuse, un broyeur à marteaux, un transpalette, un épandeur à matière organique, un pulvérisateur, une butteuse, une dérouleuse plastique ou encore un semoir d'engrais vert et un camion utilitaire de type fourgon. Et la liste n'est pas exhaustive. Du matériel que les agriculteurs envisagent surtout d'acheter d'occasion. En outre, à moyen terme il est prévu de créer un espace qui pourra servir de point de vente commun. *« Du bâti agricole nous a été loué par la commune d'Aubagne, à proximité directe des parcelles. Et nous souhaitons à terme mettre en place un point de vente à la ferme. Mais des travaux préalables de mise aux normes sont nécessaires avant d'investir les lieux »*, ajoute Clément Klein. L'exploitation agricole devrait concrètement démarrer son activité en septembre 2023. À noter qu'un dernier porteur de projet va être sélectionné cet été. ■

Nouveau Série 6C RVshift

Redécouvrez ce qu'est la simplicité.

La toute nouvelle transmission RVshift vous permet de passer d'un travail à l'autre en appuyant simplement sur un bouton.

- 3 transmissions disponibles (Powershift, RVshift et TTV)
- Moteur DEUTZ 4-cyl Stage V, jusqu'à 143 Ch
- Cabine et pont avant suspendus
- Système hydraulique jusqu'à 120 l/mn LS
- SDF Smart Farming Solutions intégrés

SARL PELLEGRIN & FILS
Manse
05260 FOREST ST JULIEN
Tél. 04 92 50 43 54

BERNARD & BREMOND
Quartier de Lauzon
84110 PUYMERAS
Tél. 04 90 46 43 17

SMAAR
ZA le Piol - 84380 MAZAN
Tél. 04 90 69 61 24

LUBAGRI
20 ch des Fourches
84300 CAVAILLON
Tél. 04 90 05 10 81

CHALAN SARL
Lieu dit l'Oriol
84840 LAPALUD
Tél. 04 75 04 20 46

VAL'AGRI
ZA La Basse de Ste Anne
04210 VALENSOLE
Tél. 04 92 74 88 04

DEUTZ FAHR

Google Play

l'App Store

DEUTZ-FAHR est une marque de SDF

DEUTZ FAHR

LA CUMA, MODÈLE DE **SOLIDARITÉ**

Michel Rouvier, président de la cuma de La Roque-d'Esclapon, située dans le département du Var.

Président depuis 2021 de la cuma de La Roque-Esclapon, dans le Var, Michel Rouvier se bat pour que l'atelier battage, à l'origine de la structure en 1927, perdure. L'activité historique est aujourd'hui le talon d'Achille de la cuma.

Par Hélène Saveuse

Michel Rouvier, président de la cuma varoise La Roque-Esclapon, n'y va pas par quatre chemins pour dire le fond de sa pensée. « *Si j'ai pris la présidence de la cuma en 2021, à la suite du décès de l'ancien président,* explique-t-il, *c'est parce que cette structure est vitale pour certaines exploitations. Mais faire la morale aux adhérents et gérer les pannes ne m'amuse pas, je ne souhaite pas m'éterniser.* » S'il a accepté de devenir président, c'est pour être efficace. « *Cela fait deux ans que l'atelier battage est en déficit. Mon objectif est de le remettre sur pied et ensuite je laisserai la place aux jeunes* », poursuit-il. Sa méthode tient en un mot : la solidarité.

Selon lui, la moissonneuse-batteuse est « *un avion de chasse* » probablement surdimensionné par rapport aux besoins des adhérents. Ajouté à cela le contexte mondial défavorable à la filière céréalière, mettent en péril l'équilibre financier de l'atelier battage, l'activité originelle de la cuma. « *En plus, durant les trois prochaines années, à l'issue desquelles nous n'aurons plus de remboursement à effectuer, tous les adhérents, qu'ils utilisent ou pas, la moissonneuse-batteuse, devront participer au remboursement de la machine* »», précise Michel Rouvier. Un effort colossal consenti par l'ensemble des adhérents, qui devrait permettre de conserver l'activité historique en même temps qu'une machine très performante. « *Nous avons été contactés pour aller moissonner jusqu'au Muy mais nous avons refusé, c'est trop loin, il faut rester raisonnable. Néanmoins cela montre l'intérêt de cette machine. Une fois qu'elle sera remboursée, elle deviendra un outil d'attractivité pour notre cuma, c'est d'ailleurs pour cela que nous continuons d'investir, pour assurer son bon état de fonctionnement* », tranche Michel Rouvier. La moissonneuse-batteuse avec barre de coupe repliable permet de circuler sans escorte. Sur les petites routes sinueuses de l'arrière-pays varois, c'est un véritable atout.

> « Nous sommes une trentaine d'adhérents actifs désormais et nous espérons qu'à l'avenir d'autres viendront nous rejoindre. »

LE RENOUVELLEMENT DES ADHÉRENTS, UNE PARTIE DE LA SOLUTION

Pour assurer la préservation de l'atelier battage, le président de la cuma de La Roque-Esclapon mise aussi sur une augmentation du nombre des adhérents. « *Notre cuma est ancienne, lorsque je suis arrivé aux manettes je me suis assez vite rendu compte que plusieurs adhérents n'avaient plus d'activité agricole, beaucoup étaient inscrits mais ne venaient pas aux assemblées générales, si bien que nous n'arrivions pas à atteindre le quorum pour prendre des décisions* », explique Michel Rouvier, qui a donc choisi de faire une petite mise à jour des adhérents dès son arrivée. « *Nous sommes une trentaine d'adhérents actifs désormais et nous espérons qu'à l'avenir d'autres viendront nous rejoindre. Ils peuvent venir du canton de Fayence, de Combs du côté de Castellane dans les Alpes-de-Haute-Provence ou des frontières des Alpes-Maritimes. Peut-être qu'ils adhéreront pour pouvoir utiliser la moissonneuse-batteuse* », espère le président, qui ne perd pas de vue son objectif. Car sa plus grande crainte est évidemment que l'équilibre financier de la cuma soit impacté. « *L'an prochain, il ne faut plus être en déficit,* souligne-t-il. *Pour l'instant, nous arrivons à garder la tête hors de l'eau grâce à la ramasseuse de pierres, une machine extrêmement rentable, qui est amortie depuis longtemps* », ajoute-t-il. Preuve de la bonne santé de ce second atelier : « *Nous avons récemment voté la mise en place d'un forfait de 250 €/an pour une utilisation indéfinie.* »

LA CUMA : UNE AIDE À LA DIVERSIFICATION DES CULTURES

À l'avenir, Michel Rouvier envisage aussi de partager du matériel avec d'autres cuma « *sans leur prendre leurs adhérents* », précise-t-il. Mais ceux sur qui il compte le plus, ce sont peut-être encore les nouveaux agriculteurs qui viennent de s'installer dans le secteur : « *L'avenir de la cuma viendra de la diversification. De jeunes agriculteurs sont venus s'installer dans notre périmètre. Ils cultivent des lentilles, des pois chiches… Ils vont avoir de nouveaux besoins et de nouvelles idées. La diversité des activités est l'une des clés. En attendant, nous devons faire le dos rond, mettre en place des solutions concrètes, comme nous l'avons fait, et voir l'avenir avec optimisme* », conclut-il.

Il évoque aussi les nouvelles cultures telles que le sorgho ou le moha, comme autant de filières à développer dans l'arrière-pays varois, en espérant que les futurs exploitants utilisent la moissonneuse-batteuse de la cuma naturellement. ■

LA CUMA POUR **S'ADAPTER**

De gauche à droite : Pierrick Romieu, le président, Sébastien Guillaume, le secrétaire et Laurent Schneider, le trésorier.

Cuma viticole du Vaucluse, la cuma des Voconces rassemble une dizaine d'adhérents dont certains s'adaptent au changement climatique en pratiquant l'enherbement des vignes. Les adhérents doivent aussi relever un autre défi, celui du manque de main-d'œuvre. Investir dans un robot pourrait être la solution.

Par Pierre-Joseph Delorme

Photo en haut à droite : Pour les adhérents de la cuma des Voconces, chez qui le problème de main-d'œuvre devient récurrent, la solution passera peut-être par l'investissement dans un robot.

Ce n'est pas la traditionnelle machine à vendanger qui est à l'origine de la cuma. *« En 2007, nous avons commencé à quatre avec une prétailleuse sur fils »*, indique Pierrick Romieu, le président. *« Aujourd'hui, la cuma compte dix adhérents, soucieux de bien entretenir le matériel. »* Depuis, le parc a évolué avec une mini-pelle, un épandeur de fumier et différents autres matériels. Dernièrement, la cuma a investi dans un semoir direct et un rouleau Faca. Le but : implanter des couverts végétaux entre les rangs. Un changement de modèle qui trouve son intérêt avec les effets du changement climatique.
« Le premier but de l'enherbement était de pouvoir conserver de l'eau dans les sols en évitant l'évaporation », souligne Pierrick Romieu. Pour cela des mélanges seigle, vesces ou féveroles sont semés chaque année un rang sur deux. Ils sont ensuite roulés pour créer un mulch sur le sol. Avec cinq ans d'expérience, les résultats sont plutôt positifs. *« On remarque que dans les parcelles semées,* poursuit le président, *la vigne a moins souffert que dans les endroits sans couvert. On passe les périodes de stress hydriques un peu plus facilement. Nos terres sableuses restent plus fraîches. Aussi, après cinq ans, le sol a changé dans les inter-rangs semés. La couleur n'est plus la même, la structure a évolué et le travail du sol est plus facile. »* D'autres effets positifs sont ressortis, comme une diminution de l'érosion. *« Avec certains adhérents, nous faisons partie d'un GIEE sur l'enherbement des vignes. C'est un domaine à explorer où il reste beaucoup à apprendre. Le fait de faire partie d'un GIEE permet aussi d'échanger avec d'autres et de ramener des idées dans la cuma. »*, ajoute le président.
Comme dans beaucoup d'autres cuma, un problème récurrent touche les adhérents. *« Nous ne trouvons plus de main-d'œuvre pour les différents travaux dans les vignes »*, regrette Pierrick Romieu. Avant, tout était bien réglé avec des équipes stables. *« Depuis le Covid, le recrutement des équipes devient très difficile,* observe-t-il. *En plus, les personnes recrutées sont souvent sans expérience. Il faut être présent pour encadrer l'équipe pour des travaux comme l'ébourgeonnage sur lequel nous sommes assez pointilleux. Avant, nous pouvions monter sur le tracteur pour réaliser les nombreux travaux et laisser l'équipe travailler. Maintenant ce n'est plus le cas. »*

S'APPUYER SUR DE NOUVELLES TECHNOLOGIES

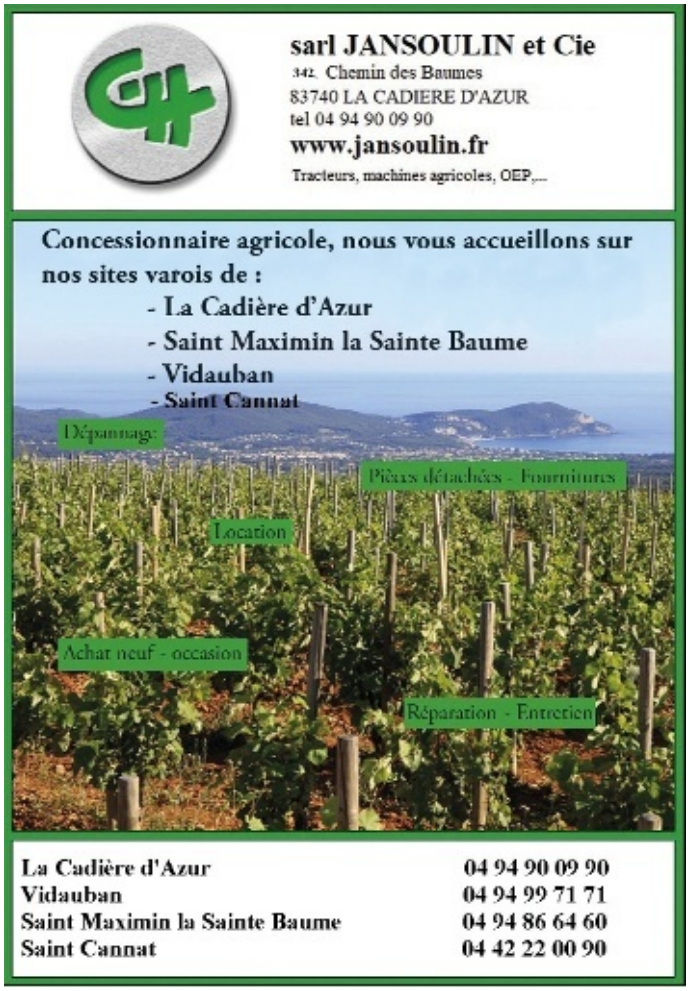
Avec des exploitations trop grandes pour pouvoir travailler seul et pas assez pour embaucher un salarié qualifié, *« il faut trouver une solution de remplacement »*, constate-t-il. L'investissement dans un robot en est une qui existe déjà et sur laquelle la cuma a voulu en savoir plus.
Pour se faire une idée des possibilités d'un robot en remplacement

de certains travaux habituellement réalisés par l'exploitant comme le désherbage mécanique, la cuma a donc organisé une démonstration. *« Nous avons fait venir le robot Bakus de chez Vitibot, équipé pour biner sur le rang et nous avons été bluffés »*, annonce Pierrick Romieu. Différentes parcelles ont été travaillées, sur le plat et en dévers. *« Le travail est très précis, dans les différentes conditions de test et même dans les vieilles vignes irrégulières »*, note-t-il.

Reste le problème de la réglementation, qui pour le moment stipule que le robot ne peut pas travailler en totale autonomie. Une personne doit rester dans la parcelle pour pouvoir intervenir si besoin. *« Pour moi, ce n'est pas une contrainte »*, explique Sébastien Guillaume, secrétaire de la cuma. Investir dans un robot me permettrait d'encadrer une équipe pour du travail manuel précis et qui apporte une valeur ajoutée. Le fait que le robot travaille dans la même parcelle n'est absolument pas gênant. De toute façon, la réglementation a de bonnes chances d'évoluer en laissant le robot travailler seul dans une parcelle. »

Aujourd'hui, la cuma a déposé un dossier pour l'investissement dans un robot Bakus d'un prix avoisinant les 220 000 € et subventionné à 50 %. *« Nous avons 18 mois pour décider si nous sautons le pas ou non »*, précise le président. *« Quoi qu'il en soit, la mécanisation va dans le sens de l'histoire. On l'a vu dans notre profession avec la machine à vendanger. Ou on prend le train ou on reste sur le quai »*, conclut Laurent Schneider, trésorier de la cuma. ■

Certains adhérents privilégient l'enherbement des vignes pour lutter contre le changement climatique, avec déjà des résultats.



LA SOLUTION 100% DIGITALE

POUR FINANCER VOTRE TRACTEUR SUR-LE-CHAMP.

Avec votre concessionnaire, financez votre matériel grâce à Agilor, la solution 100% digitale.

AGIR CHAQUE JOUR DANS VOTRE INTÉRÊT ET CELUI DE LA SOCIÉTÉ

agilor

Le financement Agilor est réservé aux agriculteurs et soumis à conditions. Il est disponible uniquement par l'intermédiaire des vendeurs de matériel agricole agréés Agilor par votre Caisse régionale de Crédit Agricole. L'obtention d'un financement Agilor dépend de l'acceptation définitive de votre dossier par votre Caisse régionale de Crédit Agricole partie prenante, prêteur.
Le processus de signature électronique de la demande de financement Agilor est disponible dans les Caisses régionales participantes et soumis à conditions, notamment un abonnement au service de banque à distance Crédit Agricole En Ligne (selon la facture selon barème tarifaire en vigueur, hors coût du fournisseur d'accès à internet) : renseignez-vous auprès de votre conseiller sur sa disponibilité ainsi que sur les conditions d'éligibilité à votre version.
08/2021 – 0043 – Édité par Crédit Agricole S.A., agréé en tant qu'établissement de crédit – Siège social : 12, place des États-Unis, 92127 Montrouge Cedex – Capital social : 8 276 058 473 € – 784 608 416 RCS Nanterre.
Crédit photo : Getty Images.